

L'enfance de Mammame

Entretien avec Jean-Claude Gallotta

Tu crées Mammame en 1985, chorégraphie qui aura parcouru le monde, qui aura fait l'objet de reprises, de re-crétions, de transmissions.... Dix-sept ans après tu en tires cette adaptation destinée aux enfants, ce n'est pas si courant dans la danse contemporaine...

Il y a longtemps que je pense à présenter les formes chorégraphiques que nous inventons à des regards d'enfants, j'avais l'intuition qu'un lien les unissait, qui ne passait pas évidemment par la compréhension, quelque chose de plus secret. Et puis un jour, avec la Compagnie, nous avons improvisé, en créant des personnages à partir de *Mammame*, pour une matinée scolaire. J'ai vérifié que par ce biais la danse contemporaine pouvait devenir accessible au jeune public.

Déjà, ce projet de transmettre, qui est devenu aujourd'hui une évidence pour que la danse contemporaine traverse le temps...

Il s'agit en effet de fouiller plus encore cette idée de transmission entre les générations. Adapter une de mes chorégraphies pour un public d'enfants c'est d'abord chercher à communiquer avec un public que la danse contemporaine approchait peu, mais c'est aussi pour moi un travail de recherche qui consiste à comprendre ce que devient une pièce abstraite lorsqu'on l'« accroche » à une trame narrative, disons à une histoire que l'on peut raconter à des enfants.

Mammame, mot familier et mystérieux à la fois, auquel il semble que chacun puisse donner sa propre signification...

Oui, selon qui l'emploie, il change de sens ! Dans ce spectacle, c'est le nom d'un peuple, les Mammames, c'est aussi une sorte de chenille phonétique à douze jambes, interminable (mammamammamammamammame...) qui rappelle que toute danse prend sa source au sol. Comme pour toutes les chenilles, on en cherche la tête et la queue. Prononcez-le, et déjà quelque chose en vous se met à danser.

Voici donc une pièce chorégraphique contemporaine dont on peut raconter l'histoire...

Oui, c'est l'histoire d'une bande de Mammames qui vivaient à l'intérieur d'un théâtre et faisaient une passion pour le projecteur. Ils s'y réchauffaient dessous tous ensemble. Un jour, le projecteur s'éteint et disparaît. Les Mammames vont devoir affronter le froid et la tristesse. Mais comme on dit dans les contes, « heureusement », - il faut toujours un « heureusement » - les Mammames ont entendu parler de danses qui ont la vertu de faire revenir le projecteur...

Nous disions qu'adapter une chorégraphie pour enfants n'est pas un geste artistique si courant, qu'as-tu modifié ? La danse elle-même ?

Non, ni je l'ai simplifiée ni je l'ai schématisée. Il fallait seulement que je permette aux enfants de l'appréhender, et pour cela je devais leur raconter une histoire. *Mammame*, c'était déjà les tribulations d'une tribu, je les ai mises en conte, j'ai donné un nom à leurs aventures et un prénom à chaque danseur, ils sont devenus identifiables, et puis j'ai créé le personnage du conteur-agitateur qui vient dérouler sur la scène le fil du récit.

Cette envie de dialoguer par la danse avec les jeunes générations te vient-elle de la "bonne dose" d'enfance que tu sembles avoir toujours en toi?

« Mon enfance court dans mes genoux devenus grands » comme le dit un de mes personnages, mais il y a là aussi une démarche que je dirai citoyenne, je pourrais presque dire une mission, d'aller à la rencontre des toutes jeunes générations, de cultiver ce terreau-là, et d'y aller avec des œuvres "entières", non édulcorées, sans les assagir ni les affadir. Finalement mes spectacles, je le crois, parlent à la part d'enfance que le public a en lui, quelles que soient les générations. J'en suis très heureux. Et dans le même temps, si par bonheur les enfants peuvent saisir, au milieu de cette drôle d'histoire de *Mammames*, ce quelque chose de différent qu'apporte la danse contemporaine, ce serait formidable.

Propos recueillis par Claude-Henri Buffard

6 septembre 2013